VOYAGE VOYAGE

Une création de théâtre musical dirigée par Anne-Lise Heimburger

VOYAGE VOYAGE

Une création de théâtre musical dirigée par Anne-Lise Heimburger
à partir du poème *Le Voyage* de Charles Baudelaire
et du Cinquième Concerto pour piano de Ludwig van Beethoven

Direction musicale Alexis Pivot
Collaboration artistique Sarah Le Picard
Scénographie François Gauthier-Lafaye
Costumes Pauline Kieffer
Lumières Kelig Le Bars assistée de Lucien Vallée
Réalisation radiophonique Clémence Gross
Chef de chant Jeanne-Sarah Deledicq
Assistante à la mise en scène Carla Bouis

Avec
Alexandra Flandrin, Anne-Lise Heimburger, Laurent Ménoret,
Barthélémy Meridjen, Alexis Pivot
et les voix de Franck Krawczyk, Martin Quenehen et André Wilms

Production Le Yang-Tsé-Kiang
Coproduction ARCADI Ile-de-France ; Théâtre de Vanves
Avec le soutien de la Compagnie la vie brève et la Mairie de Paris ; Le Théâtre Gérard Philippe – Centre dramatique national de Saint-Denis ; Le POC – Alfortville ; Le Théâtre des Bouffes du Nord ; le Nouveau Théâtre de Montreuil
Remerciements à Frédérique Bini et l'atelier ; Alexis Pawlak et Charlotte Ricateau

Contact production-diffusion
Marion Bois
06 21 35 38 08
bois.marion@gmail.com

Il me semble que je serais toujours bien là où je ne suis pas, et cette question de déménagement en est une que je discute sans cesse avec mon âme.

Charles Baudelaire, *Anywhere out of the world*

L'espace, le temps et l'étoffe

Pour décor, une laverie, c'est-à-dire un lieu qui, au même titre qu'un quai de gare ou qu'un hall de galerie marchande, fait partie des espaces publics. Libre d'accès, ouverte 7 jours sur 7 quand ce n'est pas 24 heures sur 24, présente dans une majorité de contrées, la laverie offre la possibilité d'un brassage humain. À la clientèle d'habitués s'ajoutent tous ceux qui, pour une raison circonstancielle, sont amenés à fréquenter le lavomatique au moins une fois dans leur vie, au cours d'un voyage, suite à une panne de machine, à l'occasion d'un déménagement ou encore pour faire face à un débordement de linge trop important.

Le lieu, économe en paroles, suscite un certain mystère tant il semble n'appartenir à personne à moins d'être la propriété de chacun, et le temps, séquencé par la durée des cycles de lavage ou de séchage, s'écoule plus ou moins lentement comme l'eau des machines elles-mêmes. Les vêtements se plient aux saisons, aux climats, aux origines et aux modes. Le style, la coupe, la taille, la qualité du tissu, les taches et les trous ou au contraire le soin méticuleux porté aux habits, tous ces éléments en disent long sur les coutumes et l'esprit de leurs propriétaires : *Les étoffes parlent une langue muette, comme les fleurs, comme les ciels, comme les soleils couchants* (Charles Baudelaire, *La chambre double*).

Sas de solitude, panel de possibles

Se rendre dans une laverie est une activité plutôt solitaire, voire l'occasion de se retrouver enfin seul, anonyme. Véritable sas dont certains se servent pour suspendre leur train-train en même temps que leurs draps, la communauté qui s'y forme ne résulte pas tant d'une complicité préalable de classe ou de style que d'un certain hasard. Les inconnus en présence, étrangers les uns aux autres, savent qu'ils ne font que passer, et que la petite assemblée dans laquelle ils se trouvent pris est non seulement sans précédent mais, a priori, sans suite. Une pure parenthèse. Alors, dépouillés d'une partie des caractéristiques privées ou publiques qui nous définissent, chacun devient la surface de projection des fantasmes du tout-venant et, l'espace d'un moment, des rencontres ou des événements parfois hors de portée dans la vie de tous les jours, peuvent advenir.

Laverie-rêverie, lavage-voyage

Une laverie, qu'est-ce donc sinon de l'eau, des vêtements, des personnes possiblement sans rapport les unes avec les autres, un peu d'argent et un certain laps de temps. Autant d'éléments communs au voyage. Aussi, dans cet environnement, les cinq personnages qui peuplent *Laverie Wanderer* auront-ils l'occasion, entre deux machines :

- de déballer publiquement leur linge sale et de le confronter à la blancheur immaculée de leur soif d'ailleurs,
- d'envier les aventures exotiques de l'un,
- d'aspirer au principe sédentaire promu par un autre,

- de balancer inlassablement entre ces deux pôles, à jamais coincés dans l'indécision,
- d'humer les fragrances chimiques des lessives aux noms prometteurs – « sieste sous les pêchers », « fraîcheur alpine », « senteurs des îles », « résine de pins »…– ,
- de vivre une aventure amoureuse follement fulgurante ou de se laisser aller à la réminiscence d'une histoire bel et bien passée,
- d'entrer dans la peau de ceux auxquels ils auront soutiré du linge,
- d'essuyer un naufrage, raz de marée de machines qui les lavera de leurs encombrements passés, les laissant à sec sur la rive, totalement démunis ou enfin réveillés ?

Wanderer

En allemand, le terme *Wanderer* désigne le randonneur, le promeneur, celui qui va d'un lieu à l'autre, qui effectue une pérégrination. Dans les *Lieder* de Schubert, le *Wanderer* opère un parcours initiatique. Persuadé qu'il doit quitter le foyer qui l'a vu naître, il ose un nouveau départ. Il n'en demeure pas moins toujours à la recherche du pays idéal. En anglais, *wanderer* signifie vagabond. Chacun des cinq personnages de *Laverie Wanderer* sera une variation autour du motif du *Wanderer*.

L'histoire n'étant rien de plus qu'une fuite, dont ne se raconte que des exodes.
Jacques Lacan

NOTE D'INTENTION D'ANNE-LISE HEIMBURGER

Nous avions deux ans devant nous et de l'argent pour quatre mois. Le programme était vague, mais dans de pareilles affaires, l'essentiel est de partir. […] La vérité, c'est qu'on ne sait comment nommer ce qui vous pousse. Quelque chose grandit et détache les amarres, jusqu'au jour où, pas trop sûr de soi, on s'en va pour de bon. Un voyage se passe de motifs.

Il ne tarde pas à prouver qu'il se suffit à lui-même. On croit qu'on va faire un voyage, mais bientôt c'est le voyage qui vous fait, ou vous défait.

Nicolas Bouvier, *L'usage du monde*

Le voyage de Baudelaire est un poème qui traverse tous les âges de la vie : depuis les aspirations de « *L'enfant, amoureux de cartes et d'estampes* » à la lassitude des êtres suffisamment mûrs pour lancer « *Ô Mort, vieux capitaine, il est temps ! levons l'ancre !* », en passant par l'évocation des vicissitudes face auxquelles l'homme « *Pour trouver le repos court toujours comme un fou* ». Les déclinaisons du voyage correspondent aux causes qui le provoquent : il y a ceux qui partent pour « *fuir une patrie infâme* », ceux qui quittent « *l'horreur de leur berceaux* », ceux qui s'arrachent de l'emprise d'une « *Circé tyrannique aux dangereux parfums* », puis il y a les vrais voyageurs, eux seuls « *partent pour partir* ». Si l'entreprise nécessite parfois la traversée d'un océan ou d'un continent, nul besoin d'avaler des kilomètres pour voyager, cela peut aussi se faire sans trop bouger, pourvu que la flânerie ou le *trip* touristique, la rencontre amoureuse ou l'engagement politique, l'usage de psychotropes ou la lecture d'un recueil de poèmes provoquent soit un *accelerando* soit un *ritardando* du temps, sa suspension tout aussi bien.

Le temps presse, le temps compte, le temps manque, et souvent on le passe à ne pas y penser. À ceci près que l'angoisse, capable de nous traquer d'un bout à l'autre de la planète, nous envoie soudain une balise, un « Que veux-tu ? » solennel. La question nous réveille ou nous abat, c'est selon, mais quoi qu'il en soit, elle nous incite à faire montre de courage afin de « *franchir les frontières de son domaine* » comme l'a dit Lacan, et plonger « *Au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau !* » comme l'écrit Charles Baudelaire dans *Le Voyage*. Dans ce poème des *Fleurs du mal*, l'auteur nous fait apercevoir le mal qui nous taraude. Contre toute attente, il ne s'agit pas tant de la mort que de son antidote présumé : la foi en un Eldorado. Que l'on se noie dans un immuable ronron ou que l'on s'essouffle dans une cavalcade effrénée – il n'est d'ailleurs pas rare que les amateurs de la première tendance convoitent ceux de la seconde – ni l'un ni l'autre de ces postulats ne parviennent à calmer la crainte de la finitude. Il s'agit tout au plus de trompe-la-mort.

Ces spirales du « laisser-aller » peuvent nous embarquer une vie durant. Une vie entière à fuir la vie, ça file. Le jour tombe et l'on a rien accompli. C'est pourquoi ces rares occasions où l'on croise son désir sont aussi inoubliables que déterminantes. Là se trouve l'opportunité de rompre le flux continu des heures sans valeur. Ceux qui s'en emparent hissent leur vie à la hauteur de celles qui valent la peine d'être vécues, puis racontées. Il faut du courage, certes. Mais l'avantage avec le courage c'est qu'en avoir une fois c'est en avoir une fois pour toute. Ainsi devient-on voyageur à chaque fois que l'on ose se déplacer du connu vers l'inconnu, de la tradition vers l'invention, du commun vers le singulier, à chaque fois que l'on délaisse l'inertie au profit de la tentative.

Le Voyage de Baudelaire nous servira de carte routière, et quoique le théâtre soit rétif à la poésie qui le lui rend bien, il n'est pas dit que cette partition demeurera souterraine. À partir d'explorations aussi bien théâtrales – improvisations, recours à des sources textuelles diverses telles que Nicolas Bouvier, Claude Levi-Strauss, Blaise Cendrars, Herman Melville, *L'Odyssée*… – que musicales – *Lieder* de Schubert, dont les fameux *Wanderer* ; chansons populaires voire franchement pop' ; improvisations jazz... – les cinq interprètes, dont je serai, puiseront leur carburant dans ces vers, jusqu'à trouver les situations humaines propices à les dire. Gageons que l'on en tirera rien moins qu'un supplément de vie, puisque telle est la destination que nous nous fixons.

À réciter pour soi des vers de Baudelaire, à les ressasser même, on finit par entendre le

déplacement qui s'y opère. L'amour de la langue se situe sous le double signe de la mémoire et de la liberté.

Jean-Claude Milner

LE VOYAGE

de Charles Baudelaire, *Les Fleurs du mal*

À Maxime Du Camp.

I

Pour l'enfant, amoureux de cartes et d'estampes,
L'univers est égal à son vaste appétit.
Ah ! que le monde est grand à la clarté des lampes !
Aux yeux du souvenir que le monde est petit !

Un matin nous partons, le cerveau plein de flamme,
Le coeur gros de rancune et de désirs amers,
Et nous allons, suivant le rythme de la lame,
Berçant notre infini sur le fini des mers :

Les uns, joyeux de fuir une patrie infâme ;
D'autres, l'horreur de leurs berceaux, et quelques-uns,
Astrologues noyés dans les yeux d'une femme,
La Circé tyrannique aux dangereux parfums.

Pour n'être pas changés en bêtes, ils s'enivrent
D'espace et de lumière et de cieux embrasés ;
La glace qui les mord, les soleils qui les cuivrent,
Effacent lentement la marque des baisers.

Mais les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui partent
Pour partir, coeurs légers, semblables aux ballons,
De leur fatalité jamais ils ne s'écartent,
Et, sans savoir pourquoi, disent toujours : Allons !

Ceux-là dont les désirs ont la forme des nues,
Et qui rêvent, ainsi qu'un conscrit le canon,
De vastes voluptés, changeantes, inconnues,

Et dont l'esprit humain n'a jamais su le nom !

II

Nous imitons, horreur ! la toupie et la boule
Dans leur valse et leurs bonds ; même dans nos sommeils
La Curiosité nous tourmente et nous roule,
Comme un Ange cruel qui fouette des soleils.

Singulière fortune où le but se déplace,
Et, n'étant nulle part, peut être n'importe où !
Où l'homme, dont jamais l'espérance n'est lasse,
Pour trouver le repos court toujours comme un fou !

Notre âme est un trois-mâts cherchant son Icarie ;
Une voix retentit sur le pont : " Ouvre l'oeil ! "
Une voix de la hune, ardente et folle, crie .
" Amour... gloire... bonheur ! " Enfer ! c'est un écueil !

Chaque îlot signalé par l'homme de vigie
Est un Eldorado promis par le Destin ;
L'Imagination qui dresse son orgie
Ne trouve qu'un récif aux clartés du matin.

Ô le Pauvre amoureux des pays chimériques !
Faut-il le mettre aux fers, le jeter à la mer,
Ce matelot ivrogne, inventeur d'Amériques
Dont le mirage rend le gouffre plus amer ?

Tel le vieux vagabond, piétinant dans la boue,
Rêve, le nez en l'air, de brillants paradis ;
Son oeil ensorcelé découvre une Capoue
Partout où la chandelle illumine un taudis.

III

Etonnants voyageurs ! quelles nobles histoires
Nous lisons dans vos yeux profonds comme les mers !
Montrez-nous les écrins de vos riches mémoires,
Ces bijoux merveilleux, faits d'astres et d'éthers.

Nous voulons voyager sans vapeur et sans voile !
Faites, pour égayer l'ennui de nos prisons,
Passer sur nos esprits, tendus comme une toile,
Vos souvenirs avec leurs cadres d'horizons.

Dites, qu'avez-vous vu ?

IV

" Nous avons vu des astres
Et des flots ; nous avons vu des sables aussi ;
Et, malgré bien des chocs et d'imprévus désastres,
Nous nous sommes souvent ennuyés, comme ici.

La gloire du soleil sur la mer violette,
La gloire des cités dans le soleil couchant,
Allumaient dans nos coeurs une ardeur inquiète
De plonger dans un ciel au reflet alléchant.

Les plus riches cités, les plus grands paysages,
Jamais ne contenaient l'attrait mystérieux
De ceux que le hasard fait avec les nuages.
Et toujours le désir nous rendait soucieux !

- La jouissance ajoute au désir de la force.
Désir, vieil arbre à qui le plaisir sert d'engrais,
Cependant que grossit et durcit ton écorce,
Tes branches veulent voir le soleil de plus près !

Grandiras-tu toujours, grand arbre plus vivace
Que le cyprès ? - Pourtant nous avons, avec soin,
Cueilli quelques croquis pour votre album vorace,
Frères qui trouvez beau tout ce qui vient de loin !

Nous avons salué des idoles à trompe ;
Des trônes constellés de joyaux lumineux ;
Des palais ouvragés dont la féerique pompe
Serait pour vos banquiers un rêve ruineux ;

" Des costumes qui sont pour les yeux une ivresse ;
Des femmes dont les dents et les ongles sont teints,
Et des jongleurs savants que le serpent caresse. "

V

Et puis, et puis encore ?

VI

" Ô cerveaux enfantins !

Pour ne pas oublier la chose capitale,
Nous avons vu partout, et sans l'avoir cherché,
Du haut jusques en bas de l'échelle fatale,
Le spectacle ennuyeux de l'immortel péché

La femme, esclave vile, orgueilleuse et stupide,
Sans rire s'adorant et s'aimant sans dégoût ;
L'homme, tyran goulu, paillard, dur et cupide,
Esclave de l'esclave et ruisseau dans l'égout ;

Le bourreau qui jouit, le martyr qui sanglote ;
La fête qu'assaisonne et parfume le sang ;
Le poison du pouvoir énervant le despote,
Et le peuple amoureux du fouet abrutissant ;

Plusieurs religions semblables à la nôtre,
Toutes escaladant le ciel ; la Sainteté,
Comme en un lit de plume un délicat se vautre,
Dans les clous et le crin cherchant la volupté ;

L'Humanité bavarde, ivre de son génie,

Et, folle maintenant comme elle était jadis,
Criant à Dieu, dans sa furibonde agonie :
" Ô mon semblable, ô mon maître, je te maudis ! "

Et les moins sots, hardis amants de la Démence,
Fuyant le grand troupeau parqué par le Destin,
Et se réfugiant dans l'opium immense !
- Tel est du globe entier l'éternel bulletin. "

VII

Amer savoir, celui qu'on tire du voyage !
Le monde, monotone et petit, aujourd'hui,
Hier, demain, toujours, nous fait voir notre image
Une oasis d'horreur dans un désert d'ennui !

Faut-il partir ? rester ? Si tu peux rester, reste ;
Pars, s'il le faut. L'un court, et l'autre se tapit
Pour tromper l'ennemi vigilant et funeste,
Le Temps ! Il est, hélas ! des coureurs sans répit,

Comme le Juif errant et comme les apôtres,
A qui rien ne suffit, ni wagon ni vaisseau,
Pour fuir ce rétiaire infâme : il en est d'autres
Qui savent le tuer sans quitter leur berceau.

Lorsque enfin il mettra le pied sur notre échine,
Nous pourrons espérer et crier : En avant !
De même qu'autrefois nous partions pour la Chine,
Les yeux fixés au large et les cheveux au vent,

Nous nous embarquerons sur la mer des Ténèbres
Avec le coeur joyeux d'un jeune passager.
Entendez-vous ces voix, charmantes et funèbres,
Qui chantent : " Par ici ! vous qui voulez manger

Le Lotus parfumé ! c'est ici qu'on vendange
Les fruits miraculeux dont votre coeur a faim ;

Venez vous enivrer de la douceur étrange
De cette après-midi qui n'a jamais de fin " ?

A l'accent familier nous devinons le spectre ;
Nos Pylades là-bas tendent leurs bras vers nous.
" Pour rafraîchir ton coeur nage vers ton Electre ! "
Dit celle dont jadis nous baisions les genoux.

VIII

Ô Mort, vieux capitaine, il est temps ! levons l'ancre !
Ce pays nous ennuie, ô Mort ! Appareillons !
Si le ciel et la mer sont noirs comme de l'encre,
Nos coeurs que tu connais sont remplis de rayons !

Verse-nous ton poison pour qu'il nous réconforte !
Nous voulons, tant ce feu nous brûle le cerveau,
Plonger au fond du gouffre, Enfer ou Ciel, qu'importe ?
Au fond de l'Inconnu pour trouver du nouveau !

LA MUSIQUE

« Voyage, Voyage / Plus loin que la nuit et le jour / Voyage / Dans l'espace inouï de l'amour / Voyage voyage / Sur l'eau sacrée d'un fleuve indien / Voyage / Et jamais ne reviens »

Desireless

Notre principe musical trouvera sa cohérence dans le fait d'opter pour un répertoire principalement vocal, fait de mélodies entêtantes et de paroles obsédantes, allant d'un air mélancolique brésilien à un chœur anglais entraînant, d'une comptine enfantine au lied du *Wanderer* en passant par Desireless. Comme si l'on se concentrait sur tous ces airs que l'on fredonne du bout des lèvres sans même s'en rendre compte, ces refrains que l'on sait sans les avoir appris, et qui portent toujours la marque d'un vécu ou d'un sentiment. Ces chansons,

clichées ou savantes, tantôt badines tantôt graves, qui s'affranchissent de la distinction entre musique académique et musique populaire, entre voyage intérieur et déplacement, entre imaginaire et réel, servent, à y prêter bien l'oreille, de caisse de résonance à notre ressac intérieur. En quelques strophes et une ritournelle, elles condensent un bout de nos existences.

Dans LAVERIE WANDERER, il y aura aussi un piano, pareil à ceux mis à disposition dans les gares, et sans doute d'autres petits claviers électroniques… Avec eux nous hisserons des voiles plus amples et embrasserons certainement le répertoire de Beethoven, Liszt ou Chopin. La musique, prisme ou révélateur, ouvrera alors pour nous comme ici chez Maupassant : « *une espèce de porte par où l'on sort de la réalité comme pour pénétrer dans une réalité inexplorée*

qui semble un rêve. »

BIOGRAPHIES

Alexandra Flandrin – actrice

Après l'obtention du bac littéraire option théâtre au Lycée Molière de Paris, Alexandra entre en Deug d'Art du spectacle et Anglais à l'Université Paris X. Elle intègre parallèlement la classe de Bruno Wacrenier, au Conservatoire du Vème arrondissement, où elle signe sa première mise en scène, avec *Terres Mortes* de Franz Xaver Kroetz, interprétée par Jonathan Châtel et Anne-Lise Heimburger.

De 2003 à 2008, elle joue au Théâtre national de la Colline dans les mises en scène d'Alain Françon (*Ivanov* puis *Platonov* de Tchekhov, *Naître* de Bond, *L'Hôtel du libre échange* de Feydeau). Elle joue également dans les créations d'artistes de sa génération tels que Sylvain Creuzevault (*Visage de feu* de Mayenburg, *Product* de Ravenhill), Jonathan Châtel (*Revenants* d'Ibsen, *Petit Eyolf* d'Ibsen), Marion Delplancke et David Jauzion (*Les étourdis du bateau*, d'après *La Surprise de l'Amour* de Marivaux), Julien Guyomard (*Égéries*, *Les Brèves*), Marion Camy-Palou (*C'est l'anniversaire de Michelle* de Minyana).

De nationalité franco-américaine, Alexandra étudie la technique Meisner en 2009, au William Esper Studio de New York, et fait sa première apparition au cinéma dans *Chinese Zodiac* de Jacky Chan et *Possible side effect* de Tim Robbins.

Depuis 2008, elle est directrice artistique de la Compagnie kaliko dans le cadre de laquelle elle écrit et met en scène *Le Pech, Miss Tic, Britney's dream* et *Fantasy land*, qu'elle interprète aux côtés d'autres acteurs.

En décembre 2016, elle joue dans *Demain tout sera fini II/ Bergman*, mis en scène par Lionel Gonzàlez au Théâtre Studio d'Alfortville.

François Gauthier-Lafaye – scénographe

Élève de L'École Boulle, il débute en travaillant comme décorateur pour des défilés de mode, puis comme assistant costumier pour la création du spectacle *Un après-midi à Versailles* de Lully sous la direction musicale de William Christie. Il travaille ensuite comme accessoiriste aux ateliers décors et costumes de l'Opéra Garnier. C'est en tant que tapissier machiniste qu'il intégrera le Théâtre du Châtelet sur diverses créations, et en tant que tapissier décorateur au Théâtre des Amandiers avec *Andromaque* de Jean-Louis Martinelli ou *Dona Rosita la célibataire* de Matthias Langhoff. Comme Régisseur plateau, il travaille sur la création et la tournée de *Grand et Petit* de Botho Strauss, mise en scène de Philippe Calvario, et sur les accueils au Théâtre 71 à Malakoff. Il devient régisseur général de création et de tournée des spectacles *Un homme en faillite*, *L'Européenne*, *Le système de Ponzi*, *Tout va bien en Amérique* et *Nos occupations*, écrits et mis en scène par David Lescot ; *Voilà* et *Les rêves de Margaret* de Philippe Minyana, mis en scène de Florence Giorgetti ; *Hyppolite* mis en scène par Robert Cantarella ; *La nuit tombe…* de Guillaume Vincent ; *Perle, Scène d'amour, Prélude d'une scène d'amour* de Juha Pekka Marsalo (danse) ; *Didon et Énée / Le Crocodile trompeur* de Jeanne Candel et Samuel Achache ; *Le goût du faux* de Jeanne Candel. Il assiste le scénographe Laurent Berger sur divers projets de *Berger/Berger* au 104 et à la biennale de Venise.

Ses rencontres le mènent à signer les scénographies de *Parasites* mis en scène par Philippe Calvario, *Excédent de poids, insignifiant, amorphe* de Julien Lacroix, *Inventaires* de Robert Cantarella, *La tragédie du Belge* de Madame Lune, *Le Petit Claus et Le Grand Claus* de Guillaume Vincent, *Notre Printemps* Cie Das Plateau, *J'ai trop peur* de David Lescot, le décor de tournée du spectacle musical de Camélia Jordana, ou encore, la saison passée, *Songes et métamorphoses* mis en scène par Guillaume Vincent.

Dans une démarche de travail en collectif, il co-signe avec Jean-Christophe Meurisse le décors des *Armoires normandes* des Chiens de Navarre et, avec Lisa Navarro, *Fugue* mis en scène par Samuel Achache.
Il crée son propre atelier de construction, dans lequel il réalise plusieurs de ses décors.

Anne-Lise Heimburger – metteur en scène – actrice

D'origine alsacienne, Anne-Lise Heimburger suit simultanément une formation de chant lyrique au CNR de Strasbourg et l'option théâtre du lycée en partenariat avec le TNS. Après une hypokhâgne et khâgne philosophie et deux années au Conservatoire du Vème arrondissement dans la classe de Bruno Wacrenier, elle intègre le CNSAD (2003-2006). Ses apprentissages auprès de Dominique Valadié, Caroline Marcadé, Alain Françon et Matthias Langhoff restent déterminants dans sa pratique d'actrice. Au cours de sa formation, elle met en scène L'*Orestie* d'Eschyle/Claudel où figure le quintette de jazz formé par Matthieu Bloch, avec, notamment, Alexis Pivot au piano.
Depuis, Anne-Lise Heimburger a joué sous la direction de Matthias Langhoff, Gérard Watkins, Bernard Sobel, Georges Lavaudant, Roger Vontobel, Jean-François Sivadier et enfin Julie Bérès. Elle est également assistante à la mise en scène auprès de Lukas Hemleb pour l'opéra *Ariodante* de Haendel.

En 2015, elle rejoint l'aventure du collectif La vie brève, et participe à la création du spectacle *Fugue* sous la direction de Samuel Achache. En 2017-2018, Anne-Lise Heimburger reprendra la tournée d'*Orfeo – Je suis mort en Arcadie*, création collective mise en scène par Samuel Achache et Jeanne Candel, avant d'être à l'affiche du Théâtre du Lucernaire aux côtés de Laurent Sauvage dans *SAD* (*Seasonal Affective Disorders*), un road movie pour deux acteurs,

écrit par Lola Molina et mis en scène par Lélio Plotton. Au cinéma, elle a tourné sous la direction d'Emmanuelle Bercot (*Backstage*), Gilles Bourdos (*Renoir*), Emmanuel Finkiel (*La Douleur*) ou encore Patricia Mazuy (*Paul Sanchez est revenu !*), deux films qui sortiront prochainement. Enfin, Anne-Lise Heimburger effectue de nombreux enregistrements radio pour France Culture et rédige la chronique théâtre de la revue de civilisation *Le Diable probablement* (Verdier).

Pauline Kieffer - costumière

Après des études de Scénographie et d'Objet à L'École Supérieure des Arts Décoratifs, titulaire d'un Diplôme de Métiers d'Art « Costumier-réalisateur », Pauline Kieffer travaille à la création et à la réalisation de costumes.
Au théâtre, elle crée les costumes des spectacles mis en scène, entre autres, par : Samuel Achache, Philippe Adrien, Frédéric Bélier-Garcia, Jeanne Candel, Sylvain Creuzevault, Chloé Dabert, Catherine Javayolès, Christophe Rauck, le Collectif Or Normes, et ce au Théâtre de l'Odéon, au Théâtre de la Colline, au Deutsches Schauspielhaus de Hambourg, à la Tempête, au Théâtre du Rond Point, à la Comédie de Valence ou encore aux Bouffes du Nord.

Elle travaille également à la création de costumes pour l'opéra, avec Jeanne Candel (Opéra de Lyon, Bouffes du Nord) ou Sandrine Anglade (Opéra de Dijon) ; pour la danse, avec la compagnie Sinequanonart et le Ballet National du Kossovo ; pour la télévision (séries M6, programmes court Canal +) ; pour des clips (Kidam Production) ainsi que pour la scène musicale (groupes de musiques actuelles, Chantier des Francofolies, Philharmonie de Paris).
En 2011 elle se forme au montage et au pilotage de projets culturels à l'AEMC, Agence Européenne de Management culturel, et crée l'association Haleine Fraîche qui développe des projets d'art contemporain en lien avec l'actualité et la politique.

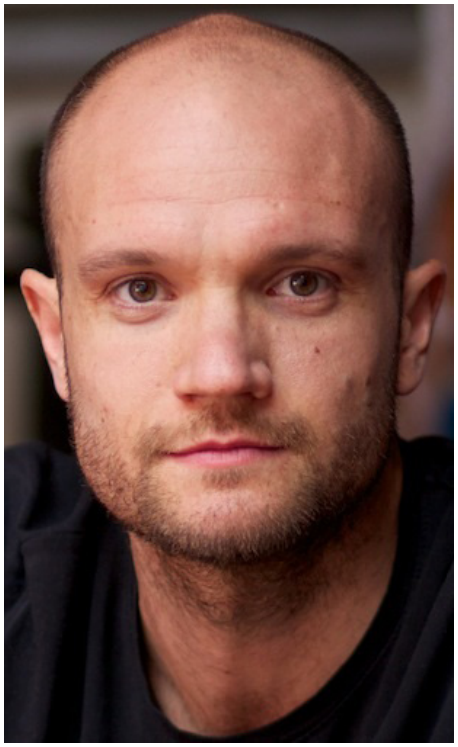
Sarah Le Picard – collaboratrice artistique

Sarah Le Picard s'est formée au Conservatoire du Vème arrondissement, dans la classe de Bruno Wacrenier.

À sa sortie en 2006 elle travaille sous la direction de Brigitte Jaques (*Tartuffe*, *Tendre et cruel*), qu'elle retrouve régulièrement depuis, comme ce sera le cas cet automne 2017, dans *Madame Klein*, à l'affiche du Théâtre de la Ville Abbesses. Parallèlement, elle accompagne les expérimentations de Jeanne Candel et ce qui deviendra le collectif La vie brève. Au sein du collectif, elle travaille comme actrice (*Robert Plankett*, *Nous brûlons*, *Le goût du faux*), mais aussi comme dramaturge et collaboratrice à la mise en scène pour Samuel Achache (*Fugue*). Elle poursuit son travail de mise en scène avec *Maintenant L'Apocalypse*, spectacle joué et créé aux côtés de Nans Laborde Jourdáa.

Également actrice de cinéma, Sarah Le Picard joue, entre autres, sous la direction d'Élie Wajeman (*Alyah*, *Les Anarchistes*) et de Mia Hansen-Løve (*L'Avenir*, Ours d'argent du meilleur réalisateur). À la télévision, elle est dirigée par Fabrice Cazeneuve ou encore Melissa Drigeard et Isabelle Doval pour la série *Quadra*, diffusée prochainement sur M6.

Laurent Ménoret – acteur



Laurent Ménoret est né à Marseille le 2 août 1980 ; il plie bagage pour Paris en 1998 afin d'y effectuer deux années en Lettres sup. Après un passage dans la classe de Bruno Wacrenier au Conservatoire du Vème arrondissement, il entre au CNSAD en 2003.

Depuis sa sortie, il travaille avec Laurent Laffargue, Georges Lavaudant, Jean-Yves Ruf, Alain Françon, Philippe Adrien, Jonathan Châtel…

Suite à sa rencontre avec Clément Poirée, il joue dans quatre de ses mises en scène : notamment *Beaucoup de bruit pour rien*, créée au Théâtre de La Tempête et qui voyagera du Théâtre du Globe, à Londres, au Festival Cervantino de Mexico, ou encore La nuit des rois, créée en 2015 au Théâtre des Quartiers d'Ivry, repris à la Tempête, et qui repartira en tournée en 2018. Leur cinquième collaboration, *La vie est un songe* de Calderon, ouvrira la saison 2017 du Théâtre de la Tempête. Par ailleurs, il joue dans *André*, mis en scène par Marie Rémond, à l'occasion de la reprise du spectacle à Paris et en tournée.

Quelques tournages avec Jean-Michel Ribes, Alain Resnais, Bruno Podalydès, Pierre Schoeller et Arnaud Malherbe, surtout, qui le distribue dans ses premiers courts-métrages ainsi que dans la série TV *Chefs* diffusée sur France 2. Enfin, il tourne dans le dernier film de Manuel Pradal, *La petite inconnue*.

Barthélémy Meridjen – acteur

Après avoir validé une Licence de Philosophie, Barthélémy est engagé, grâce à une rencontre, dans deux spectacles de théâtre produits et joués en Angleterre, en Grèce et sur l'île de Chypre : Who Stole Mee et Karagiozis Exposed (Pip Productions, Open Arts). S'ensuit l'entrée au CNSAD, à la sortie duquel Barthélémy entame, en même temps que de nouvelles études (Master de Philosophie), une carrière de comédien.

Les différents metteur.e.s en scène qui font appel à lui sont Olivier Py, Jean Pierre Vincent, Dag Jeanneret, Hervé Loichemol, Julia Vidit, Michel Dydim, Yann-Joel Collin, Benjamin Moreau… À la rentrée 2017, Barthélémy jouera Le Menteur de Pierre Corneille dans une mise en scène de Julia Vidit créée à La Manufacture de Nancy, avant d'être tournée tout au long de la saison. Il sera également à l'affiche du Théâtre Déjazet dans Le Malade imaginaire mis en scène par Michel Didym.
Par ailleurs, Barthélémy collabore à l'écriture de deux spectacles au sein de la compagnie le Théâtre De la Démesure (également nommé Le TDM) : Temps de Pose et Le Grand Trou. Le Master de Philosophie qu'il souhaite obtenir est toujours en cours de validation. Il y avance lentement mais sûrement.

Alexis Pivot – directeur musical – pianiste – acteur

Alexis Pivot, né en 1987, débute des études de piano classique à l'âge de quatre ans et fait ses premiers pas au cinéma. Il travaille, entre autres, avec Jean-Pierre Jeunet et Marc Caro (La Cité des enfants perdus), Coline Serreau (La belle verte), Bernard Murat et Jean-Paul Belmondo, Dominique Farrugia (Delphine 1, Yvan 0), jusqu'à jouer dans La maison de Nina de Richard Dembo avec Agnès Jaoui, en 2005.

Il poursuit parallèlement ses études musicales et entre à 16 ans au CNSAM, où il obtient, en 2007, son prix de piano jazz. Puis il part en tournée tout autour du monde, avec plusieurs groupes de pop et de jazz, jusqu'en 2010. Depuis, il retrouve ses premières amours : la composition de musique de film et de publicité – Benjamin Siksou et lui signent la campagne de publicité pour Les restos du cœur – et le montage image pour des créateurs tels que Olivier Kuntzel & Florence Deygas (campagnes publicitaires Guerlain, notamment).

Depuis 2014, il partage son temps entre l'écriture de chansons pour de nombreuses figures de la scène musicale française (Nosfell, Siksou, Mathilde, -L-, Maissiat, AuDen), les concerts, la direction musicale et la composition – notamment pour son trio 90° – puis enfin le jeu, dans différents projets théâtraux.

Alexis Pivot est lauréat du premier prix du Concours Boris Vian, en piano jazz solo, ainsi que du Prix d'honneur du Concours International Leopold Bellan pour le DUO MOEUN ALEXIS, composé de la violoniste Moeun Son et lui, au piano.

Contact production-diffusion
Marion Bois
06 21 35 38 08
bois.marion@gmail.com